

Joanna Górnikiewicz

Université Jagellonne
de Cracovie

*L'image de la rose
dans les douze traductions
polonaises du Petit Prince
d'Antoine de Saint-Exupéry*

En 1995, dans sa communication présentée au cours du II^e Colloque traductologique *Między oryginałem a przekładem* et publiée l'année suivante, Urszula Dąmbska-Prokop (1996) a analysé les traces laissées par les traducteurs dans les quatre versions polonaises du *Petit Prince* disponibles à l'époque, celles de :

1. Marta Malicka, 1947/1995,
2. Jan Szwykowski, 1958/1971,
3. Wiera et Zbigniew Bieńkowscy, 1961,
4. Ewa Łozińska-Małkiewicz, 1995.

La chercheuse y a pointé du doigt les différences significatives entre l'original et les traductions, différences repérables dans les représentations sémantiques du texte. Elle a indiqué aussi les conséquences de celles-ci sur la réception de l'œuvre par les lecteurs polonais. Ses réflexions ont pu être enrichies l'année suivante grâce à la parution de trois nouvelles versions signées :

5. Marta Cywińska, 1994,
6. Jadwiga Karczmarewicz-Fedorowska, 1995,
7. Anna Trznadel-Szczepanek, 1995

et elles sont entrées dans son recueil d'essais critiques *Śladami tłumacza* (Dąbbska-Prokop 1997). Aujourd'hui, quinze ans après, le marché du livre a évolué et de nombreuses maisons d'édition ont pu inclure ce conte classique dans leurs catalogues. Certaines d'entre elles ont eu recours à de nouvelles traductions. Ainsi, se font connaître comme traducteurs du *Petit Prince* :

8. Mirosława Dębska, 1995 (?),
9. Piotr Drzymała, 1996,
10. Barbara Przybyłowska, 1998,
11. Halina Koziół, 1999,
12. Zofia Barchanowska, 2002¹.

Mais ce n'est pas seulement le nombre de traductions qui a augmenté, c'est aussi celui de travaux critiques². Les traductions polonaises du chef d'œuvre d'A. de Saint-Exupéry forment aujourd'hui une série d'une importance rare et, de ce fait, présentent un intérêt particulier pour les critiques. En effet, un grand nombre des solutions auxquelles ont eu recours les traducteurs constituent non seulement un relevé (sinon complet au moins extrêmement riche) des moyens linguistiques permettant de rendre le vouloir dire de l'auteur dans la langue d'arrivée mais fournissent aussi un témoignage fascinant d'une multiplicité des processus d'interprétation.

Aujourd'hui, la publication du volume dédié à celle qui, la première, s'était intéressée aux versions polonaises de l'histoire du petit bonhomme aux cheveux dorés nous fournit une heureuse opportunité de pouvoir compléter ses réflexions. Et, dans la présente contribution, nous essaieront de tracer le(s) portrait(s) de la rose.

Dans son analyse de l'extrait consacré à la rose (1997 : 73), U. Dąbbska-Prokop attire l'attention des lecteurs sur quelques difficultés de nature lexicale, particulièrement celles liées à la découverte du nom de la fleur et aux sentiments éveillés à cette occasion chez le petit prince. En effet, dans l'original, le nom de l'espèce n'est dévoilé que dans le chapitre XX (sur XXVII), donc relativement tard, au moment où l'enfant découvre un jardin fleuri de roses :

- Qui êtes-vous ? leur demanda-t-il, stupéfait.
 - Nous sommes des roses, dirent les roses.
 - Ah ! fit le petit prince...
- (A. de Saint-Exupéry 1943/1992 : 64)

¹ Dorénavant : M.M. – Marta Malicka, J.S. – Jan Szwykowski, W. i Z.B. – Wiera et Zbigniew Bieńkowscy, E.Ł.-M. – Ewa Łozińska-Małkiewicz, M.C. – Marta Cywińska, J.K.-F. – Jadwiga Karczmarewicz-Fedorowska, A.T.-S. – Anna Trznadel-Szczepanek, M.D. – Mirosława Dębska, P.D. – Piotr Drzymała, B.P. – Barbara Przybyłowska, H.K. – Halina Koziół, Z.B. – Zofia Barchanowska.

² Voir surtout : Gauthier (2001), Górniewicz (2008, 2011a, b), Paprocka (2010, 2011a, b).

Cette rencontre éveille de forts sentiments chez le petit garçon. Il est stupéfait – écrit Saint-Exupéry, soit (selon le *TLF* informatisé) étonné au point de ne pouvoir réagir immédiatement ; en polonais : *zdumiony* (J.K.-F., W i Z.B, M.C., P.D., B.P.), *zdziwiony* (J.S., A.T.-S.), *zaskoczony* (Z.B.), *pelen zdumienia* (M.M.) ou, à un degré plus élevé, *zszokowany* (H.K.), *osłupiały* (E.Ł.-M., M.D.). Le petit prince est si étonné que, après avoir entendu la réponse, il n'est capable que d'émettre un court « ah » ! Ce monosyllabe est une interjection primaire onomatopéique imitant un bruit d'origine humaine. C'est un mot instinctif émis afin de traduire un sentiment quelconque (selon la classification, devenue classique, d'E. Schwentner 1924 ; cf. Świątkowska 2000 : 13). *Ah !* exprime bien l'état affectif du locuteur, une émotion forte. Toutefois, comme cette interjection ne véhicule pas d'instructions sémantiques transparentes, la reconstruction du sens peut se faire uniquement en fonction du contexte (*ibidem*, p. 48). Et ce dernier suggère qu'il s'agit d'une profonde déception. Le protagoniste prend conscience du fait que la rose de sa planète, sa rose à lui n'est pas aussi exceptionnelle qu'elle le prétendait. Et cette désillusion est douloureuse. L'incise qui rapporte l'interjection se termine sur des points de suspension. Ce signe de ponctuation ralentit le cours du récit, laisse au lecteur la possibilité de percevoir les sentiments de l'autre avant que l'auteur ne les dévoile à travers ces simples mots : « Et il se sentit très malheureux » (Saint-Exupéry 1943/1992 : 64)³. Cette convention typographique, par ailleurs assez fréquente dans le *Petit Prince*, n'a été conservée que dans deux versions :

P.D., p. 60	M.D., p. 38
– Aha ! – bąknął Mały Książę... I poczuł się bardzo nieszczęśliwy.	Ach ! zachnął się Mały Książę... Poczuł się tak nieszczęśliwy.

Il arrive que les points de suspension soient déplacés et suivent l'interjection, ce qui implique un changement d'intonation dans la réplique par rapport à celle, exclamative, prévue dans l'original. Un tel procédé ôte à l'interjection son caractère de cri instinctif, de réaction vive et spontanée à une blessure infligée inconsciemment par les inconnues :

A.T.-S., p. 57	M.C., p. 39	J.S., p. 56
– Ach, tak... – zdumiał się Mały Książę. I poczuł się bardzo nieszczęśliwy.	– Ach tak... – westchnął Mały Książę. I poczuł się bardzo nieszczęśliwy.	– Ach... – westchnął Mały Książę. I poczuł się bardzo nieszczęśliwy.

Les autres traducteurs, tout en gardant l'intonation originale (à l'exception de H.K.), renoncent à l'effet introduit par la ponctuation :

M.M., p. 54	E.Ł.-M., p. 53	Z.B., p. 62
– Ach ! – wykrzyknął Mały Książę.	– Och ! – wykrzyknął Mały Książę.	– Ach ! – wykrzyknął Mały Książę.

³ Le lien entre les deux parties du récit est accentué grâce à l'emploi de la conjonction de coordination *et* (cf. Dąmbska-Prokop 1997 : 72), perdue chez M.D., M.M., H.K., J.K.-F.

Poczuł się bardzo nie-szczęśliwy.	I poczuł się bardzo nie-szczęśliwy.	I poczuł się ogromnie nie-szczęśliwy.
H.K., p. 47-48	W. i Z.B., p. 56	B.P., p. 58
– Więc to tak – westchnął gniewnie. Poczuł się oszukany.	– Ach ! – powiedział Mały Książę. I poczuł się bardzo nie-szczęśliwy.	– Ach tak ! – mruknął mały książę. I poczuł się bardzo nie-szczęśliwy.

Finalement, dans une version, l'incise est supprimée :

J.K.-F., p. 51
– Ach tak ! Ogarnął go niewysłowiony smutek

Il est intéressant de constater que dans la traduction de ce passage, très court et *a priori* ne présentant pas de difficultés particulières, sur douze versions, il n'y en ait pas deux identiques ! Cette richesse interprétative est en grande partie due à la présence du verbe *faire*, un verbe passe-partout, un substitut abrégatif dont on se sert pour « remplacer ou relayer l'un ou l'autre des segments de l'énoncé » (Benveniste 1966/1976 : 256). Ce lexème a pu être choisi pour une pure raison d'économie linguistique, non sans rapport avec la simplicité du langage employé dans le livre, ou pour sa propriété de se substituer dans notre exemple à n'importe quel verbe dénotant une émission de son, y compris un verbe de dire. Effectivement, son sémantisme reste implicite et ne peut se découvrir qu'en fonction du contexte. J'en veux pour preuve les 9 versions différentes (dont une modification par un adverbe – *westchnął gniewnie* [a-t-il soupiré avec colère] et une suppression), résultats d'interprétations divergentes ! Certes, certains choix se défendent difficilement : *zachnąć się* signifiant se mettre en colère, s'indigner, se révolter⁴ est difficilement compatible avec le sentiment de déception, au moins dans le passage analysé où le petit prince paraît plutôt résigné, désarmé, abattu (les mêmes remarques s'appliquent à l'ajout du modificateur adverbial *gniewnie*) ; *bąkać* et *mruczeć* – parler indistinctement, à voix basse⁵ ne s'associent pas immédiatement avec un énoncé exclamatif. Mais peut-être B. Przybyłowska voulait-elle suggérer une faible protestation⁶ contre la ruse de la fleur ? « Ah tak ! mruknął mały książę » peut être perçu comme un commentaire prononcé en aparté par quelqu'un qui s'est senti offensé, blessé dans son amour propre. Les autres traducteurs, par

⁴ « obruszyć się, oburzyć się na coś; wzdrygnąć się » ; *Zachnął się niesłusznie skarcony. Zachnął się na te ostre słowa. Słownik języka polskiego, 2002.*

⁵ *Bąkać* : « mówić niewyraźnie, cicho; czytać nieudolnie » ; *Bąkać* coś cicho, pod nosem. *Bąknąć* powitanie, odpowiedź.

Mruczeć : « mówić coś cicho, niewyraźnie, niezrozumiale, nucić, śpiewać bez słów; mamrotać » ; *Mruczał* jakąś melodię. *Mruknął* coś pod nosem na powitanie. Nie *mruknął* nawet słowa. *Słownik języka polskiego, 2002.*

⁶ En général en forme imperfective, acception rare : « narzekać, szemrać, protestować (niezbyt głośno) » ; *Mruczeć* na czyjaś rozrzutność. *Słownik języka polskiego, 2002.*

leur choix des verbes de parole (le verbe polonais *robić*, bien que d'usage aussi comme substitut abrégatif, étant exclu ici), suggèrent uniquement au lecteur l'intensité de la réaction du petit prince : *wykrzyknął* (s'écrier), *powiedział* (dire). *Westchnął* (soupirer) évoque en plus la tristesse, l'abattement ou encore la fatigue. Pour A. Trznadel-Szczepanek (p. 57) l'enfant reste tout simplement très étonné :

- Kim jesteście ? – zapytał zdziwiony.
- Jesteśmy różami.
- Ach tak... – zdumiał się Mały Książę.

Seule J. Karczmarewicz-Fedorowska décide de garder une part d'implicite en supprimant l'incise. Quant à l'interjection même, les *ach* ou *och* éventuellement renforcés par un *tak* expressif polonais (cf. *Słownik języka polskiego*, 2002) traduisent bien le sens original. *Aha* par contre, dans un énoncé déclaratif, pourrait suggérer une réaction passive d'acquiescement, un sentiment d'abattement, compatible avec le verbe de parole choisi ou, avec le concours d'une intonation appropriée (exclamative), un commentaire ironique⁷. *Aha* de P. Dębski constitue bien une exclamation. Toutefois, le verbe *bąknąć* qui fait penser à une réaction plutôt mitigée et timide semble peu apte à faire rapporter une touche d'ironie quelconque. *Więc to tak* de H. Koziół suggère un petit prince en colère, ce qui ne tardera pas à être confirmé par la précision sur le ton de sa voix (*westchnął gniewnie*). La cause du mécontentement est donnée par ailleurs dans cette version *expressis verbis* : *poczuł się oszukany* – il se sentit trompé, abusé mais pas vraiment malheureux comme l'a voulu Saint-Exupéry⁸ ainsi que les autres traducteurs (*nieszczęśliwy*, *smutny*⁹).

La fleur, identifiée comme rose vers la fin du livre, apparaît pour la première fois dans les dernières lignes du chapitre VII mais, pour le moment, son existence reste dans la sphère des suppositions :

⁷ « wykrzyknik wyrażający potwierdzenie, zrozumienie, przypomnienie, zadowolenie, ironię itp. », Aha, już rozumiem. Zjadłbyś coś? — aha. Aha! Nareszcie cię przyłapałem. *Słownik języka polskiego*, 2002.

⁸ Le petit prince est très malheureux parce qu'il est profondément déçu :

Sa fleur lui avait raconté qu'elle était seule de son espèce dans l'univers. Et voici qu'il en était cinq mille, toutes semblables, dans un seul jardin ! (...) Puis il se dit encore : « Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... » Et couché dans l'herbe, il pleura. (A. de Saint-Exupéry 1943/1992 : 64)

⁹ « Ogarnął go niewysłowiony smutek » (J.K.-F.) (Il se sentit envahi par une tristesse ineffable). H. Koziół s'autorise des écarts fréquents par rapport à l'original. Quant aux sentiments, ceux-ci sont chez cette traductrice généralement amplifiés :

« Le petit prince demanda stupéfait » (p. 64) – spytał zszokowany (p. 47),

« La rose serait bien vexée » (p. 64) – wpadłaby w furię (p. 48)

Et si je connais, moi, une fleur unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf dans ma planète et qu'un mouton peut anéantir d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'il fait, ce n'est pas important ça ! (...) Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit : « Ma fleur est là quelque part... » Mais si le mouton mange la fleur... (A. de Saint-Exupéry 1943/1992 : 29–30)

Elle devient un être en chair et en os dans le chapitre suivant dont le début – la description de la naissance de la fleur – attirera l'attention d'U. Dąmbska-Prokop (1997 : 72–76). L'une des traces les plus visibles laissées par les traducteurs est l'introduction précoce du nom de la nouvelle apparition. Et c'est précisément la découverte de celui-ci qui, quelques chapitres plus loin, bouleversera la vie du petit prince. La nouvelle venue fait partie des espèces familières désignées par le nom générique de « fleur »¹⁰ qui en français est du genre féminin. Sa description est celle d'une femme et pour cause ! Les biographes de Saint-Exupéry et les critiques de ses œuvres sont d'accord pour dire qu'il faut identifier la rose du *Petit Prince* avec un des amours de son créateur. Mais lequel ? Diverses hypothèses ont jusqu'à maintenant vu le jour : serait-ce Louise de Villemorin qui, sur le conseil de sa famille, a rompu ses fiançailles avec un homme dont l'unique tort était d'avoir choisi un métier trop incertain et avant tout trop dangereux pour la jeune aristocrate ? Mais le pilote a déjà décrit sa passion déçue dans *Courrier Sud* paru en 1994 (Cate 1994 : 131, Schiff 1998 : 127–143). Marie de Saint-Exupéry, sa mère, avec qui il a entretenu un rapport particulier et privilégié toute sa vie (Drewermann 1996) ? Mais elle-même, dans le prologue de *Lettres à sa mère*, identifie la mystérieuse inconnue avec Consuelo Suncin, l'épouse d'Antoine, dont elle ne manque pas d'esquisser le difficile et changeant caractère¹¹. Et elle n'est pas la seule de cet avis. Sa fille Simone (S. de Saint-Exupéry 1963) ainsi que plusieurs amis de l'écrivain tout comme de nombreux critiques de ses œuvres sont convaincus que la belle salvadorienne se cache derrière la plus connue des roses (Wiatr, Ziolo 2001 : 20, Schiff 1998, 142, 485, Webster 2000 : 118–119). La publication posthume des mémoires de Consuelo (où elle décrit « mille et une vies » de son époux et dont le titre est déjà significatif – *Mémoires de la rose*) ainsi que celle de nouveaux documents découverts par Alain Vircondelet dans les archives de José Martinez Fructuoso, héritier de Madame de Saint-Exupéry, ne font que confirmer cette hypothèse (voir notamment C. de Saint-Exupéry 2002 : 159, 170, Vircondelet 2007, par exemple p. 162 – prière signée *La Rose du petit prince*). Hypothèse qui devient certitude si on en croit cette lettre d'Antoine à son épouse : « Tu sais que la rose c'est toi. Peut-être n'ai-je pas toujours su te soigner mais je t'ai toujours trouvée jolie » (Webster 2000 : 119).

¹⁰ « Il y avait toujours eu, sur la planète du petit prince, des fleurs très simples, ornées d'un seul rang de pétales... » (A. de Saint-Exupéry 1943/1992 : 30).

¹¹ Quoique, il convient de le souligner, elle était la seule à accorder à cette étrangère sa confiance et sa sympathie (cf. Szczurek 2002 : 233).

La jeune femme fait sa brusque apparition dans la vie de Ton(n)io¹² en 1930¹³ comme cette fleur qui « avait germé un jour, d'une graine apportée d'on ne sait où » (A. de Saint-Exupéry 1943/1992 : 31). Et comment est-elle décrite ?

Le petit prince, qui assistait à l'installation d'un bouton énorme, sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse, mais la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait un à un ses pétales. Elle ne voulait pas sortir toute fripée comme les coquelicots. Elle ne voulait apparaître que dans le plein rayonnement de sa beauté. Eh ! oui. Elle était très coquette ! Sa toilette mystérieuse avait donc duré des jours et des jours. Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle s'était montrée. (A. de Saint-Exupéry 1943/1992 : 31)

Elle « qui avait travaillé avec tant de précision » fait mine d'être gênée en prétendant que son aspect extérieur, son look n'est pas parfait : « Je vous demande pardon... Je suis encore toute décoiffée... » (p. 31). Un compliment est accueilli avec plaisir mais sans modestie :

– Que vous êtes belle !

– N'est-ce pas, répondit doucement la fleur. Et je suis née en même temps que le soleil...

– Le petit prince devina bien qu'elle n'était pas trop modeste, mais elle était si émouvante ! (A. de Saint-Exupéry 1943/1992 : 31)

La fleur s'exprime dans une langue soutenue, soignée : « auriez-vous la bonté de penser à moi... », entend le petit prince à l'heure du petit déjeuner. Elle s'offusque quand on l'appelle « herbe » (elle tourmente le petit prince « par sa vanité un peu ombrageuse », p. 32), se croit de santé fragile et a horreur des courants d'air. Surprise en flagrant délit de mensonge, elle se sent humiliée et tâche de dissimuler son embarras en toussant deux ou trois fois pour mettre le petit prince dans son tort. Quand ce dernier essaie de se défendre, elle force sa toux pour lui infliger des remords. Le petit garçon la trouve compliquée et n'arrive pas à la comprendre. Son comportement l'agace au lieu de l'attendrir :

Je n'ai alors rien su comprendre ! J'aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'éclairait. Je n'aurais jamais dû m'enfuir ! J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires ! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer. (A. de Saint-Exupéry 1943/1992 : 33)

Regardons maintenant comment la fleur est présentée dans les versions polonaises. Comme l'a judicieusement remarqué Dąmbska-Prokop (1997 : 73), les traducteurs polonais devancent l'auteur et rendent explicite ce que ce dernier, volontairement, nous cache – ils donnent à la fleur le nom banal de rose, et certains le

¹² Le prénom de son mari, Consuelo le prononce de manière inhabituelle avec deux « n » (Vircondelet 2007).

¹³ Quelques années plus tôt, en 1924, une voyante russe avait prédit à Saint-Exupéry son mariage avec une jeune veuve (cf. A. de Saint-Exupéry 1955 : 143–144).

font déjà dans le chapitre VII. La chercheuse souligne que si une telle attitude peut être expliquée par les principes de la grammaire de la poésie (Jakobson 1989 : 222–250) – le rôle des catégories grammaticales dans l'imagerie poétique (seul un substantif de genre féminin peut logiquement être qualifié de *kokietka*), il n'en est pas moins vrai qu'un tel choix enlève à la narration une grande part de mystère et de tension dramatique tout en affaiblissant la tragédie qu'aura à vivre le petit prince¹⁴. Toutefois, il faut le reconnaître, la fleur de l'original n'est pas une fleur quelconque. Dans le chapitre V (p. 24), le garçon parle de la nécessité absolue de bien distinguer les baobabs d'avec les rosiers (*pędy róży* : B.P., p. 19, *pędy róż* : J.F.-K., p. 17, H.K., p. 16, *krzewy róży* : W. i Z.B., p. 22, Z.B., p. 22, J.S., p. 20, *krzaki róży* : M.M., p. 20, *krzaki róż* : E.Ł.-M., p. 21, *krzewy różane* : A.T.-S., p. 20, M.C., p. 12, M.D., p. 13, *róże* : P.D., p. 21) quand ils sont encore petits. Dans le chapitre VII, il veut absolument savoir pourquoi certaines fleurs ont des épines (*les fleurs qui ont des épines*, p. 27 – littéralement *kwiaty, które mają kolce* dans la plupart des versions, *kwiaty z kolcami* : M.M., p. 22, P.D., p. 24, *kwiaty z cierniami* : E.Ł.-M., p. 23). De plus, dans la plupart des éditions originales et polonaises, le lecteur a à sa disposition le paratexte non-verbal, à savoir les aquarelles de l'auteur grâce auxquelles il peut se faire une idée de l'aspect physique de la fleur qui deviendra l'un des protagonistes du conte. Certes, aussi bien les dessins originaux que ceux de Tadeusz Gajl, qui a illustré l'édition KAW 1997b dans la traduction de M. Cywińska, présentent un degré d'abstraction suffisamment grand pour laisser l'ombre d'un doute. La plus explicite dans la couche non-verbale est la version contenant les dessins de Piotr Luranc (éd. Klasyka, traduction M. Dębska) dans laquelle, au milieu du chapitre IX (p. 19), on découvre un portrait bien réaliste d'une rose protégée par un globe en verre.

Dans les versions polonaises, le nom de « rose » apparaît donc très tôt. Si, dans le chapitre VII, six traducteurs conservent encore le nom générique *kwiat* (J.S., p. 26, E.Ł.-M. p. 25, J.K.-F., p. 22, M.D., p. 16, P.D., p. 26, H.K., p. 20–21), ils n'arriveront pas à cacher l'identité de la fleur trop longtemps. La première à avoir recours au nom usuel de l'espèce est M. Cywińska qui s'en sert comme synonyme des fleurs à épines afin d'éviter une reprise anaphorique pronominale :

– Il y a des millions d'années que les fleurs fabriquent des épines. Il y a des millions d'années que les moutons mangent quand même les fleurs. Et ce n'est pas sérieux de chercher à comprendre pourquoi elles se donnent tant de mal pour se fabriquer des épines qui ne servent jamais à rien ? Ce n'est pas important la guerre des moutons et des fleurs ? (A. de Saint-Exupéry 1943/1992 : 29)

¹⁴ D. Śliwa (1999), dans son article consacré aux problèmes d'hyponymie dans la traduction, propose une solution aux difficultés provoquées par la discordance du genre – l'engagement dans une autre direction que celle de la spécification. Dans le cas du mot *fleur* employé par Saint-Exupéry, la chercheuse propose de recourir au diminutif *roślinka*, l'hyponyme *roślina* présentant l'inconvénient de ne pas répondre aux procédés stylistiques mis en œuvre par l'auteur du *Petit Prince*.

– Od milionów lat kwiaty mają kolce. Mimo to od milionów lat baranki ogryzają kwiaty. A przecież należałoby wyjaśnić, dlaczego róże zadają sobie tyle trudu, by wytworzyć bezużyteczne kolce? A czy wojna między barankami a różami nie jest ważna? (M.C., p. 15–16)

Les autres traducteurs parlent de « rose » quelques lignes plus bas, soit à la première évocation d'une fleur unique : « Et si je connais, moi, une fleur unique au monde... »¹⁵ ; « A jeżeli ja znam jedną jedyną na świecie różę... » (B.P., p. 25) (versions proches : Z.B., p. 27, A.T.-S., p. 26, M.M., p. 24), soit dans la réplique suivante, toujours dans le même contexte : « Si quelqu'un aime une fleur... » (p. 30) ; « Jeśli ktoś kocha różę... » (J.S., p. 26).

Mais revenons encore à la traduction de Cywińska, parce qu'elle est particulièrement intéressante. En effet, c'est l'unique version dans laquelle la fleur soit si vite animisée (pour ne pas dire « personnifiée »), c'est-à-dire présentée comme un être vivant à l'égal des animaux et des hommes, doué de sentiments, intentions et sensibilité. J'en veux pour preuve la phrase suivante : « Mais si le mouton mange la fleur... », p. 30 ; « Jeżeli baranek zagryzie kwiat... » (M.C., p. 16)¹⁶. Le verbe polonais *zagryźć*, en parlant des animaux carnivores, signifie mordre à mort (cf. *Słownik języka polskiego*, 2002) et ne peuvent être tués par morsures qu'un animal ou un humain, en tout cas pas les végétaux. Néanmoins, le diminutif *kwiatuszek* dans « Kwiatuśkowi, który tak bardzo kochasz... » (M.C., p. 16) pour « La fleur que tu aimes... » (p. 30) fait penser à la formule d'adresse utilisée face à un être cher, cette fois-ci doté certainement du sème /+humain/ : un enfant ou une femme dont on est épris. Ensuite, le pilote promet de dessiner *schronienie* pour la fleur : « Je te dessinerai une armure pour ta fleur... » (p. 30) ; « (...) narysuję schronienie dla Twojego kwiatu... » (M.C., p. 16). Et *schronienie*, dérivé du verbe *schronić się* (se réfugier, s'abriter de, se mettre à l'abri), s'emploie aujourd'hui avec des sujets ou des compléments animés, avant tout humains (cf. *Słownik języka polskiego*, 2002).

Quant au mot « armure » (dont *schronienie* constitue un des équivalents), celui-ci, dans son acception première (ensemble des pièces d'armes défensives qui protègent le corps des combattants des coups portés par l'adversaire), s'inscrit bien dans l'imagerie proposée auparavant (« Ce n'est pas important la guerre des moutons et des fleurs ? », p. 29 ; « A czy wojna między barankami a różami nie jest ważna ? », M.C., p. 16). Mais ce terme s'emploie aussi en association avec le monde végétal. En effet, armure c'est aussi un appareil dont on entoure les jeunes arbres pour les protéger (*TLF*). Le mot polonais *zbroja* que choisissent Malicka (p. 26), Trznadel-Szczepanek (p. 26), Karczmarewicz-Fedorowska (p. 22) et Barchanowska (p. 28) ne convient qu'à la première acception du terme français (cf. *Słownik języka polskiego*, 2002). Ainsi, dans ces versions, la fleur est comparée à un guerrier capable de se défendre tout seul en cas d'attaque de moutons voraces. Les Bieńkowsky

¹⁵ Il est intéressant que M. Cywińska revienne ici au terme générique : « Jeśli znam jeden jedyny kwiat... » (M.C., p. 16).

¹⁶ Les autres traducteurs rendent le verbe manger littéralement par *zjeść / zjadać*.

proposent *pancerz* (p. 26) qui tout en restant dans le champ lexical militaire a une signification plus large (blindage, toute protection en métal des appareils et installations différentes, cf. *Słownik języka polskiego*, 2002) mais ne fait pas non plus partie du vocabulaire d'arboriculture. En polonais, on parle des *osłony drzew* et c'est ce mot qui sera retenu par Szwykowski (p. 26), Dębska (p. 16), Drzymala (p. 26) et Przybyłowska (p. 26). H. Koziół évite de nommer l'objet et décrit sa fonction : « coś co osłoni i ochroni kwiat » (p. 21). E. Łozińska-Małkiewicz anticipe et parle tout de suite de *klosz* qui, dans l'original, n'apparaît que dans le chapitre suivant¹⁷ et dont le rôle sera différent (protection contre le froid).

Dans le chapitre VIII, aucun traducteur ne parvient plus à maintenir le mystère. Tous, les uns dès la première ligne¹⁸ (M.M., p. 25, B.P., p. 26, Z.B., p. 28, W. i Z.B., p. 27, A.T.-S., 26), les autres un peu plus loin dévoilent l'identité de la fleur. Comparons maintenant les descriptions polonaises de notre belle inconnue (mais pour plus de clarté, commençons par rappeler la version originale) :

Le petit prince, qui assistait à l'installation d'un bouton énorme, sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse, mais la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait un à un ses pétales. Elle ne voulait pas sortir toute fripée comme les coquelicots. Elle ne voulait apparaître que dans le plein rayonnement de sa beauté. Eh ! oui. Elle était très coquette ! Sa toilette mystérieuse avait donc duré des jours et des jours. (A. de Saint-Exupéry 1943/1992 : 31)

Mały Książę, który patrzył jak ogromny pąk dojrzewa, czuł, że wyjdzie zeń cudowne zjawisko. A róża, w zaciszu swej zielonej komnaty, bez końca przygotowywała się do ukazania swojej piękności. Starannie dobierała barwy, ubierała się powoli, poprawiała jeden za drugim swoje płatki. Nie chciała wyjść potargana jak goździki. Pragnęła ukazać się w pełni blasku swej piękności. O, tak! Była wielką kokietką! Jej tajemnicza toaleta trwała wiele dni. (M.M., p. 26)

Mały Książę, który śledził pojawienie się olbrzymiego pąka, wyczuwał, że wykwitnie z niego jakieś cudowne zjawisko, lecz róża schowana w swoim zielonym domku przygotowywała się powoli. Starannie dobierała barwy. Ubierała się wolno, dopasowywała płatki jeden do drugiego. Nie chciała rozkwitnąć pognieciona jak maki. Pragnęła zjawić się w pełnym blasku swojej piękności. O, tak! Była wielką zalotnicą. Jej tajemnicze strojenie trwało wiele dni. (J.S., p. 27)

Mały Książę, na którego oczach wyrósł ogromny pąk, przeczuwał, że da on życie cudownemu zjawisku, ale, ukryta w swojej zielonej gotowalni, róża długo się stroiła. Starannie dobierała kolory. Ubierała się powoli, dopasowując jeden płatek do drugiego. Nie chciała wyjść na światło dzienne wymięta jak kwiat maku. Chciała zjawić się

¹⁷ « Le soir vous me mettez sous globe », p. 32 et 33 pour le dessin, rendu par *klosz* dans toutes les versions. Son efficacité comme élément protecteur contre les griffes ou les dents d'un animal serait d'ailleurs douteuse...

¹⁸ « J'ai appris à bien connaître cette fleur. » (A. de Saint-Exupéry 1943/1992 : 30)

w całej swojej krasie. Ach tak, była to wielka kokietka! Tajemnicza toaleta trwała więc wiele, wiele dni. (W. i Z.B., p. 27)

Mały Książę, asystując przy wzrastaniu olbrzymiego pączka, czuł w głębi duszy, że wyłoni się z niego jakieś cudowne zjawisko. Lecz Róża ustawicznie kontynuowała we wnętrzu swą toaletę, upiększała się w zielonej komnacie. Dobierała starannie kolory. Ubierała się powoli, dopasowywała kolejne płatki. Nie chciała wychylić się na zewnątrz pomarszczona, jak jakiś mak. Zdecydowała się na pojawienie w pełnym blasku swej urody. Och, tak. Była pełna kokieterii! Jej tajemnicza toaleta trwała wiele dni (...). (E.Ł.-M., p. 26)

Mały Książę, który bacznie obserwował rozwój ogromnego pąka, przeczuwał, że da on początek jakiemuś niezwykle zjawisku. Lecz ukryta w zielonej komnacie Róża dbała wyłącznie o swoją urodę. Starannie dobierała kolory. Ubierała się powoli, delikatnie dopasowując do siebie płatki. Nie chciała wyglądać jak maki w pogniecionych sukniach. Chciała zabłysnąć pełnią swej urody. O tak! Była wielką kokietką! Jej tajemnicze przygotowania trwały wiele dni. (M.C., p. 16)

Mały Książę, obecny przy narodzinach ogromnego pąka, przeczuwał, że wyłoni się z niego coś cudownego, ale róża, różą bowiem był ten kwiat, guzdrała się, szykowała, osłonięta zieloną komnatą, do zademonstrowania pełni swej piękności. Starannie dobierała kolory. Ubierała się powolutku, dopasowywała płatki jeden do drugiego. Nie chciała wynurzyć się rozczochrana jak polny mak. Zawzięła się, żeby olśnić pełnym blaskiem swej urody. Tak! Była prawdziwą kokietką! Dlatego jej osłonięta tajemnicą toaleta trwała aż tyle dni. (J.K.-F., p. 23)

Mały Książę, który obserwował powiększanie się pąka, czuł doskonale, że kryje on w sobie jakieś cudowne zjawisko. Róża nie spieszyła się pragnąc wyjść ze swej zielonej sypialni jako skończona piękność. Dobierała starannie kolory. Stroiła się powoli, dopasowując kolejno każdy płatek. Nie chciała wyjść pognieciona tak jak maki. Chciała wystąpić w pełnym blasku swej urody. O tak! Była bardzo zalotna. Tajemnicze przygotowania trwały więc przez wiele dni. (A.T.-S., p. 27)

Mały Książę domyślał się, że powstanie z niego jakieś cudowne zjawisko. Róża jednak nie rozkwitała, schowała się w pączku oczekując dnia kiedy stanie się ostatecznie piękną. Codziennie dobierała kolory. Stroiła się powoli, wygładzając jeden po drugim swoje płatki. Nie chciała pokazać się wymięta jak maki. Pragnęła ukazać się w pełnym blasku swojej urody. O tak! Była bardzo zalotna. Stroiła się w ukryciu przez wiele dni. (M.D., p. 17)

Mały Książę, który przyglądał się powstawaniu ogromnego pąka, przeczuwał, że wywiąże się z tego cudowne zjawisko, ale róża, w swym zielonym schronieniu, nie przedstawiała szykować swojej piękności. Dobierała starannie kolory. Ubierała się powoli, dopasowywała płatek po płatku. Nie chciała wyjść pomięta jak te maki polne. Chciała pojawić się w pełnym blasku swojej piękności. O tak! Była wielką kokietką!. Jej tajemnicza toaleta trwała więc całymi dniami. (P.D., p. 28)

Mały Książę, na którego oczach powstawał olbrzymi pąk, czuł, że wyłoni się z niego niezwykle zjawisko. Róża pod osłoną swojej zielonej komnaty, bez końca czyniła zabiegi dla podniesienia swojej urody. Starannie dobierała barwy. Ubierała się powolutku, jeden po drugim układała swoje płatki. Nie chciała wyłonić się cała pognieciona

jak mak. Chciała się ukazać w pełnym blasku swojej piękności. O tak, była bardzo zalotna. Jej tajemnicze przygotowania trwały całymi dniami. (B.P., p. 27)

Mały Książę, asystujący przy rozwijaniu się pąka, był przekonany, że będzie świadkiem cudownego zjawiska. Ale róża – bo była to róża – nie spieszyła się. Pod osłoną zielonych otaczających pąk listków przygotowywała się do wyjścia na świat. Z uwagą dobierała kolory. Przyglądała płatki, dopasowując jeden do drugiego. Nie chciała się pokazać potargana jak polny mak. Postanowiła zablęsnąć pełnią swej urody. O tak, potrafiła kokietować. Doprowadzenie swej urody do pełnego rozkwitu zajęło jej wiele dni. (H.K., p. 21)

Mały Książę przyglądając się powstawaniu wielkiego pąka przeczuwał, że wynurzy się z niego cudowny stwór, a róża w zaciszu zielonego kielicha poprawiała skwapliwie swoją urodę. Dobierała starannie barwy. Stroiła się powoli, układając płatki jeden po drugim. Nie chciała wyjść z pąka pomięta jak kwiaty maku. Chciała pojawić się w pełnym blasku swej piękności. O, tak. Róża bardzo chciała się podobać. Jej misterna toaleta trwała wiele dni. (Z.B., p. 29)

Le petit prince sentait que de l'énorme bouton, sortirait une apparition miraculeuse – dans les versions polonaises *cudowne* ou *niezwykłe zjawisko*. Seules deux traductrices renoncent à l'équivalent le plus proche du mot apparition en dépit du fait que ce dernier s'inscrit parfaitement bien dans le contexte (*Dziewczyna piękna jak zjawisko, zjawiskowa piękność, zjawiskowa uroda*, cf. *Słownik języka polskiego*, 2002). J. Karczmarewicz-Fedorowska reste dans le vague, dans l'imprécis en proposant *coś cudownego* (quelque chose de miraculeux), Z. Barchanowska fournit l'image d'une créature imaginaire qui doit émerger (*wynurzy się*) du bouton – *cudowny stwór* (le mot polonais *stwór* désignant une créature bizarre, extraordinaire, plutôt inquiétante, voire un monstre, cf. *Słownik języka polskiego*, 2002).

En revanche, le passage suivant – « la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle » – a permis aux traducteurs de donner libre cours à leur invention créatrice : *nie przestawała szykować swojej piękności* (P.D.), *bez końca przygotowywała się do ukazania swojej piękności* (M.M), *poprawiała skwapliwie (?)* (avec un grand zèle) *swoją urodę* (Z.B.), *bez końca czyniła zabiegi dla podniesienia swojej urody* (B.P.) (qui rappelle plus un slogan publicitaire pour un salon de beauté qu'une description féérique), *guzdrała się* (registre familier), *szykowała (...) do zademonstrowania swojej piękności* (J.F-K.), *nie spieszyła się pragnąc wyjść jako skończona piękność* (A.T.-S.), *kontynuowała toaletę (...)*, *upiększała się* (E.Ł.-M), *długo się stroiła* (W. i. Z. B.), *nie spieszyła się (...)*, *przygotowywała się do wyjścia na świat* (H.K.) ou *przygotowywała się powoli* (J.S.) tout court. Dans les deux dernières propositions, le verbe *przygotowywać się (do wyjścia)* englobe toutes sortes d'actions qui précèdent la sortie, donc, dans son extension minimale, le fait de s'habiller mais aussi celui de se coiffer, se maquiller (femmes), se raser (hommes)... auxquelles on s'adonne pour pouvoir paraître en public et s'assurer une apparence au moins présentable. Quant aux versions de Dębska et Cywińska, elles s'éloignent déjà considérablement de l'original : *oczekując dnia aż stanie się ostatecznie piękną* (M.D.), *dbała wyłącznie o swoją urodę* (M.C.).

La fleur se prépare à l'abri de sa chambre verte : *w zielonej komnacie* (M.M., E.Ł.-M., M.C., J.F.-K., B.P.) (ce qui en polonais évoque l'image d'un manoir, d'un château ou d'un palais et situe le lecteur dans l'ambiance d'un conte merveilleux, cf. *Słownik języka polskiego*, 2002), *w zielonym domku* (J.S.) (dans une maisonnette verte qui dans un monde féérique, serait de préférence habitée par des lutins...), *w gotowalni* (W. i. Z.B.) (archaïsme, pièce dans laquelle on s'habille, on fait sa toilette), *w sypialni* (A.T.-S.) (chambre à coucher), *w zielonym schronieniu* (P.D.) (où est privilégiée la signification véhiculée par la locution adverbiale à l'abri de), *w zielonym kielichu* (Z.B.) (calice de fleur), *w pączku* (M.D.) (bourgeon, bouton de fleur), *pod osłoną zielonych otaczających pąk listków* (H.K.) (à l'abri des feuilles vertes qui entourent le bourgeon).

Elle s'habille lentement : *ubiera się* (P.D., B.P., M.M., J.S., W. i Z.B., E. Ł.-M., M.C., J.K.-F.), *stroji się* (se pare) (M.D., Z.B., A.T.-S.), ajuste les pétales : *dopasowuje* (E.Ł.-M., M.C., J.F.-K., A.T.-S., P.D., J.S., W. i Z.B.), *układa* (B.P., Z.B.), (pour ajuster signifiant : arranger, disposer avec soin, *TLF*¹⁹), *poprawia* (M.M.) (rajuste, remet en ordre), *wygładza płatki* (M.D.) (défroisse, lisse). H. Koziół ne donne aucun équivalent de *s'habiller* tout en exploitant les différentes significations de *ajuster* : *przygląda płatki dopasowując jeden do drugiego*.

La belle inconnue ne veut pas sortir fripée comme les coquelicots. Selon le *TLF*, le verbe *friper*, dans son acception première, signifie « défraîchir, froisser un tissu, un vêtement » et c'est cette signification qui doit être privilégiée compte tenu du contexte subséquent immédiat – la comparaison « comme les coquelicots » dont les fleurs comportent quatre pétales un peu froissés. Dans la plupart des cas, les traducteurs retiennent cette image et recourent à la métaphore correspondante (les pétales d'une fleur forment sa robe) : *wymięta jak maki* (M.D.), *jak kwiat maku* (W. i Z.B.), *pomięta jak te maki polne* (P.D.) (avec cette précision qu'il s'agit bien d'un coquelicot et non d'un pavot somnifère, appelé aussi pavot des jardins, en polonais *mak lekarski, ogrodowy*), *jak kwiaty maku* (Z.B.), *pognieciona jak maki* (J.S., A.T.-S.), *jak mak* (B.P.), *jak maki w pogniecionych sukniach* (M.C.). Par analogie, le verbe *friper* est apte à décrire l'état de la peau (plisser, rider l'épiderme, cf. *TLF* ; un visage fripé est un visage flétri, flasque et ridé, *Nouveau Petit Robert*, 1993), tel sera aussi le sens privilégié du verbe polonais *pomarszczyć się* (*Słownik języka polskiego*, 2002) : *pomarszczona jak jakiś mak* (E.Ł.-M.) (avec *jakiś* – ici dépréciatif). Finalement, une troisième image qui a pu venir à l'esprit probablement sous l'influence du contexte postérieur, à savoir celle d'une fleur-femme décoiffée : *rozczochrana jak polny mak* (J.F.-K.), *potargana jak polny mak* (H.K.), *jak goździki* (M.M.) (comme un œillet, dont l'aspect extérieur rappelle mieux celui d'une personne ayant les cheveux en bataille).

¹⁹ <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?869;s=3943981470;r=28;nat=;sol=0;> voir aussi la signification spécifique dans l'horticulture : ajuster une fleur – « en disposer les feuilles de manière que la fleur en paraisse plus large ; placer dans un bel ordre les pétales d'une fleur épanouie ».

La fleur veut apparaître dans le plein rayonnement de sa beauté : *w blasku swojej piękności* (M.M., P.D., J.S., B.P., Z.B.) ou *urody* (E.Ł.-M., J.K.-F., M.D., A.T.-S), *w pełni urody* (M.C., H.K.), *w swojej krasie* (W. i Z.B.) (poétiquement : beauté, cf. *Słownik języka polskiego*, 2002). Elle est très coquette. Le mot *coquette*, qui comme le souligne Dąbbska-Prokop (1997 : 73) a pu influencer la décision des traducteurs de recourir à un substantif du genre féminin, est employé dans l'original adjectivement. *Coquet, coquette*, appliqué à une personne désigne celui qui a le souci de plaire, aussi bien un homme qu'une femme, en particulier celui ou plutôt celle (le mot s'emploie particulièrement au féminin souvent avec une nuance péjorative) qui est soucieux de plaire à une personne de l'autre sexe. Sera qualifiée de *coquette* une femme qui cherche à séduire les hommes sans s'attacher à aucun (TLF), sens rendu en polonais par l'adjectif *zalotny/a*. La traduction *bardzo zalotna* (A.T.-S., M.D., B.P.) semble donc la plus proche de l'original. De plus, elle laisse une marge de manœuvre pour un éventuel substantif du genre masculin). Toutefois les traducteurs recourent principalement à des substantifs (voir fr. *un coquet, une coquette, TLF*) : *wielka zalotnica* (J.S.) (*zalotnik* au masculin), *wielka kokiетка* (P.D., M.M., W. i Z.B., M.C.), *prawdziwa kokiетка* (J.K.-F.). Une autre solution consiste à introduire dans la position du complément de l'adjectif *pełny* le nom de propriété correspondant : *pełna kokieterii* (pleine de coquetterie) (E.Ł.-M.). Deux traducteurs optent pour des formes verbales : *potrafiła kokiетować* (elle savait coqueter) (H.K.) où la rose apparaît comme dotée d'une capacité, *chciała się podobać* (elle voulait plaire) (Z.B.) met l'accent sur la volonté de l'agent et l'objectif des démarches entreprises. Revenons encore à la proposition de Szwykowski. Selon B. Gautier (2001 : 89), ce traducteur renforce le trait, certainement déjà par l'ajout de l'adjectif *wielka* (grande). Mais, dans l'original, n'a-t-on pas le superlatif absolu « très coquette » ? Il y a donc peut-être d'autres « coupables » : le choix du lexème *zalotnica* (au lieu de *kokiетка*, comme l'a proposé, entre autres, M. Malicka, passage que l'auteure de l'article passe sous silence) ou, au contraire, seule la substantivation de la structure originale ? En effet, être une grande coquette constitue une propriété inhérente d'une personne tandis que la structure adjectivale peut faire allusion uniquement aux préparatifs décrits. Quant au choix lexical, il faut souligner que le substantif *kokiетка* ne s'emploie qu'au féminin. Il existe cependant *zalotnik*, aujourd'hui archaïque, qui désigne celui qui aspire à la main d'une femme. Le suffixe *-ica* permet de former de façon régulière un dérivé nominal attributif du genre féminin *zalotnica*, dont la signification serait proche de *kokiетка* mais qui se place sur un tout autre registre (emploi métaphorique ou poétique, p.ex. *Zalotnica niebieska*, titre de la biographie du poète Maria Pawlikowska-Jasnorzewska).

Sa toilette mystérieuse a duré des jours et des jours : *tajemnicza toaleta* (M.M., P.D., W. i Z.B., E.Ł.-M., *osłonięta tajemnicą toaleta* (toilette couverte de mystère) (J.K.-F.), *misterna (!) toaleta* (soignée ; l'adjectif se rapporte plutôt au mot *toaleta* signifiant l'ensemble des vêtements et accessoires féminins élégants et non pas à son acception retenue dans l'original : l'action de s'apprêter pour paraître en

public) (Z.B.) où l'apparition de l'adjectif *misterny* a pu être influencée par la forme proche du mot français (*mystérieuse* – faux amis), *tajemnicze strojenie* (J.S.), *stroila się w ukryciu* (M.D.) (forme verbale), *tajemnicze przygotowania* (préparatifs mystérieux) (B.P., M.C., A.T.-S.), *doprowadzenie urody do pełnego rozkwitu* (!) (H.K.).

La fleur est visiblement en quête de compliments. Elle a tout fait pour plaire mais fait semblant d'être mal réveillée (elle bâille) et demande de l'excuser pour sa coiffure peu soignée. « Et elle, qui avait travaillé avec tant de précision... » (p. 31) – encore un passage qui s'est révélé être à l'origine d'une vraie moisson d'images dans les versions polonaises, images présentées sous des structures syntaxiques variées (relative, comme dans l'original, concessive ou encore temporelle). Du point de vue sémantique, il faut dire que les traducteurs, dans leur majorité, ressentent le besoin de préciser sur quoi ont porté les efforts de la rose. L'équivalent immédiat de *travailler* (*pracować*) n'apparaît que dans deux versions et, à chaque fois, il est accompagné d'un complément : « I ta, która pracowała nad sobą tak wytrwale... » (J.K.-F., p. 23), « I mimo, że tyle napracowała się nad swoim wyglądem... » (Z.B., p. 29) (travailler sur soi, sur son apparence). D'autres traducteurs parlent d'*efforts* : « Róża, która włożyła tyle wysiłku, żeby stać się piękną... » (H.K., p. 21), « Róża, która zadała sobie tyle trudu, żeby być piękną... » (M.D., p. 15), « I oto ona, która tyle trudu włożyła w swój staranny wygląd... » (J.S., p. 27), de *sacrifices* : « I oto ta, która tak wiele poświęciła swojej urodzie » (M.C., p. 16) ou encore de *préparatifs*, de *soins minutieux* « Pomimo długotrwałych, precyzyjnych zabiegów... » (E.Ł.-M., p. 26), « (...) ona, która tak precyzyjnie się przygotowywała » (P.D., p. 28), « Po tak starannych przygotowaniach... » (M.M., p. 26). Dans la version de Trznadel-Szczepanek, la fleur prend soin de chaque détail « Teraz, kiedy tak zadbała o każdy szczegół... » (p. 27). La coquette de Przybyłowska a tout bien préparé ce qui fait pressentir qu'elle ne répugne pas à recourir à la ruse : « Kokietka, która wszystko tak dokładnie opracowała... » (p. 27). Chez Bieńskowscy, la rose est privée de son agentivité « I chociaż była dziełem dokładności... » (p. 26) (une œuvre de cette précision).

Saint-Exupéry la voulait mal réveillée, en train de bâiller ce qui a échappé à J. Karczmarewicz-Fedorowska et H. Koziół ; cette dernière remplace « dit en bâillant » (p. 31) par « powiedziała od niechcienia » (nonchalamment).

« Je suis encore toute décoiffée... » – « Jestem jeszcze nie uczesana ... » (P.D., J.S., A. T.-S.) – semble le plus naturel en polonais. A part cela, on trouve des formes verbales *se coiffer*, *ajuster sa coiffure* : « Nie zdążyłam się uczesać... » (M.D.), « Nie zdążyłam jeszcze porządnie się uczesać... » (J.K.-F.), « (...) nie zdążyłam jeszcze poprawić fryzury... » (H.K.), « Muszę jeszcze poprawić uczesanie... » (Z.B.) ou des adjectifs plus expressifs : « Jestem jeszcze (taka) rozczochrana... » (M.C., W. i Z.B.), « Jestem jeszcze całkiem potargana. » (E.Ł.-M.), « (...) mam wzburzoną fryzurę » (B.P.) (association plutôt inhabituelle, *wzburzony* évoque plutôt une mer agitée), « Jestem jeszcze bardzo zaspana. » (!) (M.M.) (ensommeillée).

« Que vous-êtes belle ! » – s'écrie le petit prince. Au début, aussi bien le garçon que la rose emploient le *vous* de politesse et ne passent à *tu* que dans le chapitre IX. Dans les versions de Malicka et Barchanowska, les deux protagonistes se tutoient dès la première réplique. Chez Bieńkowski et Karczmarewicz-Fedorowska, la rose refuse le *tu* initial proposé par l'enfant et utilise la troisième personne – forme de politesse en polonais. Le petit prince se voit par conséquent contraint de continuer sur le même ton. Il faut toutefois reconnaître que le langage des protagonistes est toujours soutenu : « (...) czy będzie pan łaskaw pomyśleć o mnie... » (W. i Z.B., version proche J.S.), « czy nie byłbyś tak łaskaw pomyśleć i o mnie... » (M.M., version proche Z.B.), « czy nie zechciałby pan, z łaski swojej, pomyśleć o mnie » (J.K.-F.), « Czy byłby pan ta dobry, by pomyśleć o mnie... » (B.P., versions proches : P.D., M.D., A.T.-S), « Czy byłby Pan tak miły, żeby pomyśleć i o mnie... » (E.Ł.-M.), « Czy zechciałby pan pomysleć o mnie ? » (M.C.), « Czy mógłby pan pomyśleć także i o mnie ? » (H.K.).

La belle inconnue n'apprécie pas qu'on l'appelle « herbe » (*trawa, zioło* chez B.P.), elle tourmente le petit prince « par sa vanité un peu ombrageuse » « dręczy swoją płochliwą próżnością » (W. i Z.B., Z.B., M.M.), « ... nieco lekliwą próżnością » (P.D.), « torturuje trochę płochliwą próżnością » (J.S.), « wprawia go w zmieszanie swoją próżnością » (M.C.), « zamęcza swoją próżnością, która budziła w niej różne obawy » (B.P.), « zamęcza go swoją nieco naburmuszoną próżnością » (E.Ł.-M.), « budzi pewien niepokój swą próżnością cokolwiek skrywaną » (M.D.). Les traducteurs qui ont choisi de traduire littéralement *vanité* par *próżność*, confrontés à la fraîcheur de la métaphore originale, lui attribuent des caractéristiques très diverses : *płochliwa, lekliwa, naburmuszona, budząca obawy*, voire nulles (M.C.), partiellement justifiées par la polysémie de l'adjectif français (cf. *TLF*). Les autres s'éloignent considérablement de la lettre et présentent le fruit de leur interprétation : « zadrecza go odgrywając wielką damę, nieco przewrażliwioną na punkcie własnej osoby » (A.T.-S.) (elle tourmente le petit prince, se la joue grande dame, un peu susceptible), « zaczyna uprzykrzać życie księżątka, gdyż była nieufna i zarozumiała » (J.K.-F.) (elle commence à pourrir la vie du petit prince car elle est méfiante et présomptueuse), « zaczęła coraz bardziej absorbować jego czas i uwagę » (H.K.) (elle a commencé à lui prendre son temps, à occuper, absorber son attention).

Surprise en flagrant délit de mensonge, la fleur tente de mettre le petit prince dans son tort, veut lui infliger des remords. Ce dernier la trouve compliquée : *skomplikowana* (J.S., W. i Z.B., E.Ł.-M., P.D., M.D., A.T.-S., Z.B., J.K.-F.), *pogmatwana* (B.P.), *ma skomplikowaną naturę* (M.C.) ou encore imprévisible *nieprzewidywalna* (H.K.), bizarre *dziwaczna* (M.M.). La rose l'embaume, l'éclaire : « odurzała mnie wonią, rozjaśniała mnie od środka » (J.K.-F.), « jej zapach upajał mnie i rozświetlał od wewnątrz » (H.K.), « przepelniała mnie swoim zapachem, radowała » (P.D.) où le verbe *éclairer* évoque l'image d'une lueur interne – la joie (cf. la traduction de P.D.) qui s'allume dans le cœur de l'enfant à la vue de cette beauté inattendue : « upajała mnie swym zapachem i olśniewała » (Z.B.), « upajała

mnie swoim zapachem i olśniewała swymi barwami » (M.M.), « zauroczyła mnie urokiem i zapachem » (M.C.), « czarowała mnie pięknem i zapachem » (J.S.), « napawała mnie wonią i oprzemieniała » (M.D.) où le petit prince est ébloui ou émerveillé par la beauté de la fleur. Les autres traducteurs se contentent de parler de la fragrance et de la lumière (éclat, clarté) que la rose répand autour d'elle et offre généreusement : « darzyła mnie blaskiem i aromatem » (W. i Z. B.), « darzyła mnie zapachem i jasnością swojej urody » (B.P.), dont elle remplit la vie du garçon : « wypełniała moje życie cudownym zapachem i światłem » (A.T.-S.), dont elle l'enveloppe : « ogarniała mnie swym zapachem i blaskiem » (E.Ł.-M.).

Le petit prince regrette n'avoir pas deviné « sa tendresse derrière ses pauvres ruses » : « odgadnąć tkliwość pod jej niewinną przebiegłością » (W. i Z. B.), « wy-czuć czułość ukrytą pod maską przebiegłości » (M.C.), « odgadnąć czułość pod drobnymi przebiegłościami » (B.P.), « odnaleźć w niej czułość pod pokrywką małych przebieglostek » (J.S.), « odgadnąć, ile czułości kryje się za jej drobnymi sztuczkami » (J.K.-F.), « dojrzyć czułość pod maską śmiesznych sztuczek » (M.D.), « domyślić się jej czułości skrytej za naiwnymi wybiegami » (Z.B.). « dostrzec czułość, jaka kryła się za jej nieporadnymi kręactwami » (A.T.-S.), « odgadnąć czułość ukrytą w jej drobnych podstępach » (E.Ł.-M.), « dostrzec czułość, która kryła się pod tymi małymi podstępami » (P.D.), « odgadnąć czułość za siecią małych podstępów » (M.M.). La fleur recourt à des stratagèmes, use d'artifices, de ruses plutôt simples et maladroits mais elle est peu encline à s'amuser et, en plus, comme c'est une grande dame, elle est loin de passer son temps à taquiner quelqu'un et encore moins à faire des facéties comme le propose H. Koziół : « dostrzec czułość pod powierzchnią przekomarzań i wygłupów ». Toutefois, c'est bien vrai : les fleurs sont si contradictoires ! : « Kwiaty bywają tak nielogiczne ! » (W. i Z.B.), « Kwiaty są tak pełne sprzeczności ! » (J.K.-F., versions proches J.S. Z.B., A.T.-S., M.C., E.Ł.-M., M.D, P.D., H.K., M.M, B.P.).

Conclusion

Dans la présente contribution, nous avons esquissé le portrait ou plutôt douze portraits de la plus connue des roses qu'ont aujourd'hui à leur disposition les lecteurs polonais. En focalisant notre attention sur la panoplie de solutions différentes, nous avons voulu, d'une part, rendre compte de la richesse des interprétations – des idées comprises au cours de la lecture du texte de départ et, d'autre part, faire un relevé de moyens linguistiques dont se sont servis les traducteurs polonais lors de la reconstruction d'un réseau de sens imaginé par l'auteur de l'original. Comme notre analyse n'avait pas pour objectif de porter un jugement quant à la qualité ou à la fidélité des traductions étudiées, nous nous contenterons de présenter en guise de conclusion quelques remarques d'ordre général.

Les traducteurs polonais, tous sans exception, fort probablement à cause des contraintes systémiques, dévoilent, beaucoup plus tôt que ne l'a fait Saint-Exupéry, le nom de la fleur ouvrant aussitôt l'accès à sa riche symbolique (cf. Wiatr,

Zioło 2001 : 34–36). Ils éveillent ainsi tout un éventail d'idées et d'associations, réduisent considérablement la part du mystère, de la tension dramatique contenue dans la narration originale et atténuent les sentiments de déception et de tristesse qui, quelques chapitres plus loin, envahiront l'âme du petit prince. Dans l'original, la réaction de l'enfant au moment de la découverte de la cruelle vérité (chap. XX) se découvre, en grande partie, en fonction du contexte tandis que, dans la plupart des versions polonaises (à l'exception de la proposition de J.K.-F.), elle est explicitée. Les traducteurs montrent un petit prince en colère (H.K.), indigné et révolté (M.D.), surpris (A.T.-S.), réagissant de manière brusque (M.M.). Peu nombreux sont ceux qui le voient, comme Saint-Exupéry, résigné (P.D.) et passif (J.S.). Les sentiments qui animent l'enfant sont parfois amplifiés (H.K., E.Ł.-M., M.M.) ce qui pour H. Koziół semble constituer une tendance générale.

L'image de celle qui a causé tant de peine au protagoniste est celle d'une femme-fleur, à beauté rayonnante mais extrêmement fragile, celui d'une grande dame capricieuse et avide de compliments. Elle ne ménage pas ses efforts pour se montrer belle. Les traits de caractère féminins de la rose se voient souvent renforcés et la description de son aspect physique ainsi que de son comportement rappellent beaucoup plus celle d'un être humain (p.ex. l'emploi du substantif *kokietka*, l'interprétation de la phrase « elle avait travaillé avec tant de précision », la comparaison *jak maki w pogniecionych sukienkach*, M.C., *stroić się w gotowni*, W. i Z.B., etc.).

Certains traducteurs s'éloignent du registre de la langue employé dans l'original (archaïsmes – *gotownia*, mots familiers – *guzdrać się*, le tutoiement...), proposent des équivalents plus poétiques (*osłonięta tajemnicą*, J.K.-F) ou, au contraire, plus terre-à-terre (*zabiegi dla podniesienia urody*, B.P.). Il leur arrive d'introduire des associations inhabituelles (*wzburzona fryzura*, B.P.), des nuances de sens supplémentaires (*poprawiać skwapliwie*, Z.B.), de nouvelles images (*potargana jak goździki*, M.M.). Parfois, ils verbalisent leur propre vision des choses, leur propre interprétation – celle qu'ils ont pu construire grâce à la synthèse des phrases lues et à leurs connaissances antérieures. Cette interprétation tantôt suit le vouloir dire de l'auteur ou au moins se justifie en fonction de la polysémie d'une unité linguistique (p.ex. *pomięta*, *pomarszczona*, *rozczochrana jak mak*), tantôt présente un décalage important par rapport à ce dernier (*doprowadzenie urody do pełnego rozkwitu*, H.K., *przekomarzanie się i wygłupy*, H.K.).

Comme nous l'avons signalé, notre analyse n'avait aucune visée normative. D'ailleurs, serait-il possible d'indiquer dans cette série traductologique la bonne ou au moins la meilleure proposition ? Selon nous, en aucun cas. Chaque version se démarque par des solutions astucieuses, chacune d'elles a aussi ses points faibles. Ainsi, cette remarque poignante d'U. Dąbska-Prokop (1997 : 76) selon laquelle le *Petit Prince* attend toujours son traducteur polonais n'a-t-elle rien perdu de son actualité.

Textes intégraux

- SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1943/1992) : *Le Petit Prince*, Paris : Gallimard.
- SAINT-EXUPÉRY Antoine de, *Mały Księżę* :
- Trad. Wiera et Zbigniew Bieńkowsky. Warszawa : PIW, 1961.
 - Trad. Jan Szwykowski. Wyd. 17. Warszawa : PAX, 1994.
 - Trad. Janina Karczmarewicz-Fedorowska. Warszawa : Kama, 1995.
 - Trad. Piotr Drzymała. Poznań : Idem, 1996.
 - Trad. Marta Cywińska. Białystok : KAW, 1997a i b.
 - Trad. Ewa Łozińska-Małkiewicz. Toruń : Algo, 1997.
 - Trad. Marta Malicka. Wrocław : Siedmioróg, 1997.
 - Trad. Halina Koziół. Kraków : Zielona Sowa, 1999.
 - Trad. Anna Trznadel-Szczepanek. Warszawa : Nasza Księgarnia, 1999.
 - Trad. Barbara Przybyłowska. Warszawa : PWW, 1998.
 - Trad. Mirosława Dębska. Bielsko-Biała : Klasyka, 199?.
- SAINT-EXUPÉRY Antoine de, *Le Petit Prince*. *Mały Księżę*, Trad. Zofia Barchanowska. Łódź : Prospero, 2002 (édition bilingue).

Bibliographie

- BENVENISTE Emile (1966/1976) : La nature des pronoms, (in :) *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris : Gallimard, 251–257.
- CATE Curtis (1994) : *Antoine de Saint-Exupéry : laboureur du ciel*, Paris : Grasset.
- DAŃBSKA-PROKOP Urszula (1996) : Tłumaczenie sposobów nawiązania w *Małym Księżcu*, *Między oryginałem a przekładem*, II : 105–114.
- DAŃBSKA-PROKOP Urszula (1997) : *Śladami tłumacza. Szkice*, Częstochowa : Edukator–Viridis, 65–76.
- DREWERMANN Eugen (1996) : *Istotnego nie widać : rzecz o Małym Księżcu*, Warszawa : W.A.B.
- GAUTIER Brigitte (2001) : Les traductions anglaise et polonaise du *Petit Prince* de Saint-Exupéry comme expressions d'un imaginaire propre, (in :) *Traduction pour la jeunesse face à l'Altérité*, Elżbieta Skibińska (éd.), Wrocław : Dolnośląskie Wydawnictwo Edukacyjne, 83–92.
- GÓRNIKIEWICZ Joanna (2008) : Stylistyczna wartość opozycji francuskich czasów *passé simple / passé composé* na przykładzie *Małego Księcia* Antoine'a de Saint Exupéry'ego – perspektywa traduktologiczna, *Między oryginałem a przekładem XIV* : 195–223.
- GÓRNIKIEWICZ Joanna (2011a) : Les temps verbaux et la subjectivité dans le *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, *Opera romanica XII* : 82–100.
- GÓRNIKIEWICZ Joanna (2011b) : Paratekst niewerbalny w *Małym Księżcu* Antoine'a de Saint-Exupéry i jego polskich wydaniach, *Między oryginałem a przekładem XVII* : 85–104.
- JAKOBSON Roman (1989) : *W poszukiwaniu istoty języka*, t. 2, Warszawa : PIW.
- PAPROCKA Natalia (2010) : Rynkowe przygody *Małego Księcia*, czyli o przyczynach powstania dwunastu polskich przekładów utworu Antoine'a de Saint-Exupéry'ego, *Filoloteknos 1* : 146–158.
- PAPROCKA Natalia (2011a) : Le *Petit Prince* et ses douze (re)traductions polonaises, (in :) *La Retraduction*, Enrico Monti, Peter Schnyder (éds), Paris : Orizons, 419–433.
- PAPROCKA Natalia (2011b) : Elementy perytekstu nieautorskiego w polskich wydaniach *Małego Księcia*, *Między oryginałem a przekładem XVII* : 113–136.
- SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1955) : *Lettres à sa mère*, Paris : Gallimard.

- SAINT-EXUPÉRY Consuelo de (2002) : *Pamiętnik róży*, Kraków : Znak.
- SAINT-EXUPÉRY Marie de (1955) : Prologue de *Lettres à sa mère*, (in :) A. de Saint-Exupéry, *Lettres à sa mère*, Paris : Gallimard, 9–35.
- SAINT-EXUPÉRY Simone de (1963) : Antoine, mon frère, (in :) *Saint-Exupéry*, Paris : Hachette, 53–72.
- SCHIFF Stacy (1998) : *Wielki Mały Książę XX wieku*, Warszawa : Alfa.
- SZCZUREK Małgorzata (2002) : Postface à *Pamiętnik róży*, (in :) Consuelo de Saint-Exupéry, *Pamiętnik róży*, Kraków : Znak, 229–234.
- ŚLIWA Dorota (1999) : L'hyperonyme dans la traduction franco-polonaise, (in :) *Teoria i praktyka (Materiały III Międzynarodowej Konferencji Traduktologicznej, Częstochowa, WSJOE, 3 czerwca 1998)*, Częstochowa : Educator, 81–90.
- ŚWIĄTKOWSKA Marcela (2000) : *Entre dire et faire. De l'interjection*, Kraków : Wyd. UJ.
- WIRCONDELET Alain (2007) : *Antoine i Consuelo de Saint-Exupéry. Legendarna Miłość*, Warszawa : Muza.
- WEBSTER Paul (2000) : *Consuelo de Saint-Exupéry. La rose du Petit Prince*, Paris : Félin.
- WIATR Krzysztof, ZIOŁO Elżbieta (2001) : *Mały Książę czyli o doświadczeniu życia w drodze*, Kraków : Wyd. Edukacyjne.

Dictionnaires

- Nouveau Petit Robert* (1993), Paris : Le Robert.
- Słownik języka polskiego* (2002), Mirosław Szymczak (éd.), Warszawa : PWN.
- TLF informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2807595390>.

Summary

The image of the rose in twelve Polish translations of *The Little Prince* by A. de Saint-Exupéry. Translations of Antoine de Saint-Exupéry's *The Little Prince* top all other translated works in numbers. Critics noted several new versions of this beautiful fairy tale which appeared in Poland in the mid 1990's. We owe the earliest works on this subject to Urszula Dąmbska-Prokop, professor at the Jagiellonian University in Krakow. To complete her research, the author of this article provides a comparative analysis of the Saint-Exuperian rose in twelve Polish translations available today.

Streszczenie

Obraz róży w dwunastu polskich przekładach *Malego Księcia* A. de Saint-Exupéry'ego *Mały Książę* Antoine'a de Saint-Exupéry'ego jest książką, która bije wszelkie rekordy w zakresie liczby przekładów. W połowie lat 90. XX wieku zaczęły pojawiać się lawinowo w Polsce kolejne wersje tej pięknej baśni, co nie mogło ująć uwadze krytyków przekładu. Jednymi z pierwszych opracowań poświęconych temu tematowi były prace profesor Urszuli Dąmbskiej-Prokop z Uniwersytetu Jagiellońskiego w Krakowie. Autorka niniejszego artykułu uzupełnia refleksje badaczki, poddając analizie obraz róży przedstawiony w dwunastu dostępnych obecnie na rynku przekładach baśni francuskiego autora.

